

Recension du livre de Gilles Ferréol et Anne-Marie Mamontoff (éd.), 2009, *Tourisme et sociétés*, Bruxelles/Fernelmont, InterCommunications, 216 p.

Publié sous la direction de Gilles Ferréol assisté d'Anne-Marie Mamontoff, ce volume synthétise les principaux Actes d'un colloque qui s'est tenu sous les auspices de l'UFR Sports, tourisme et hôtellerie de l'université de Perpignan et du LASA (Laboratoire de socio-anthropologie) de l'université de Franche-Comté, le 24 octobre 2008. Quatre parties, regroupant chacune trois chapitres, composent la trame de ce livre au contenu dense et pluridisciplinaire (*Éléments de cadrage, Dynamiques urbaines, environnement et risques, Loisirs et modes de vie, Études de cas*).

Rudolph Rezsöhazi inaugure les *Éléments de cadrage* par un chapitre (« Un essai socio-historique des loisirs ») centré sur les formes les plus marquantes des changements culturels et sociaux impliquant l'avènement et le développement du phénomène plurivalent des loisirs : de la transformation des temps sociaux (de travail, libre) à l'évolution des pratiques de distraction (impacts des technologies de la communication) et des représentations de l'activité/passivité. Puis, une approche filmique des représentations des pratiques touristiques des classes aisées dans les *Bronzés* (1, 2 et 3) offre, grâce à l'apport de Michel Cadé, une autre perspective, à la fois historique, commerciale et populaire, de ce champ d'activité, d'autant plus qu'il y a une logique d'influence sociale à l'œuvre dans les thématiques et l'imaginaire abordés dans ces scénarii. Le chapitre 3 complète les éléments descriptifs précédents en abordant une notion centrale du management contemporain : l'impact des représentations sur les démarches « qualité », initiées par les pouvoirs publics, dans les organisations touristiques et dans différents contextes locaux et européens.

Dans la seconde partie (*Dynamiques urbaines, environnement et risques*), la réflexion précédente sur l'appréhension opérationnelle de ces pratiques est prolongée et approfondie par la présentation d'une synthèse d'Anne-Marie Mamontoff (chapitre 4). L'auteur axe son propos sur les représentations des risques dans les espaces touristiques. Les théories de l'attribution et de la perception sont appliquées à l'organisation de la sécurité des zones touristiques, notamment sur l'affrontement des menaces terroristes. Il est surtout fait appel aux théories des biais cognitifs et aux représentations propres à une culture spécifique pour mieux comprendre l'organisation de la gestion des risques (visibles ou non, idéels ou fortement probables) dans ces secteurs. Dans le chapitre 5, Maurice Blanc et Maximiliano Soto Sepulveda présentent ensuite une approche comparative des conséquences culturelles, urbaines et sociales, parfois ambiguës, de la patrimonialisation de quartiers historiques à Strasbourg et à Valparaiso. La réflexion sur les dynamiques urbaines est enfin l'objet d'une analyse socio-anthropologique de Jean-Michel Hoerner où sont examinés les liens socio-économiques, symboliques, historiques d'opposition et, très souvent, de conjonction entre les activités touristiques et le développement des villes dans le monde. Trois caractéristiques du tourisme sont alors observées : son versant « reflet » de l'espace urbain, celui d'antidote (donc de *pharmakon*), et enfin celui d'imaginaire (distraction, symbolique ambivalente dominatrice et luxueuse des palaces et hôtels).

La troisième partie (*Loisirs et modes de vie*) débute par un chapitre sur une pratique très significative, quoiqu'originellement indépendante, de l'activité touristique (« Le voyage qui guérit ») sous la houlette de Michel Valière qui nous invite à associer le voyage et le dépaysement à une expérience humaine irremplaçable et régénératrice. L'auteur s'appuie sur des données ethnographiques et narratives pour concevoir et décrire le voyage comme processus thaumaturgiques avec leurs rituels afférents, notamment dans le pèlerinage (« La femme qui guérit », « Le voyage au saint »). Antigone Mouchtouris propose, quant à elle, de revenir à la trame et au topos mythologique grec du voyage à travers la figure légendaire d'Hermès, mais aussi dans l'imaginaire populaire et l'articulation des statuts de voyageur et de touriste. L'approche des modes de vie et des facteurs socio-économiques ou écologiques conduit aussi à la prise en considération de ce que Jean Corneloup qualifie de « système culturel localisé » (ou STL). Les STL sont présentés dans leur articulation avec les complexes touristiques et, par exemple, les stations de montagne ou les parcs (chapitre 9). Ils forment alors des matrices de gestion finalisées autour de dimensions opérationnelles d'administration des centres touristiques (ingénierie, économie des rôles, systèmes d'information et régulateur du système).

La dernière partie de l'ouvrage, réservée aux *Études de cas*, s'ouvre sur une synthèse statistique (chapitre 10 « Un portrait socio-statistique des "champions du monde" des vacances ») des dimensions « déplacements », « temps disponible » et « dépenses touristiques » (argent), en France et dans les pays de l'UE, analysées par Gilles Caire. Les éléments de comparaison internationale favorisent alors une évaluation plus nuancée de la position « vacancière » des Français qui est loin d'être la première (ni la dernière évidemment) dans les pays développés. Les deux derniers chapitres portent, pour l'un, sur l'évolution de la philosophie managériale et organisationnelle du Groupement des campeurs universitaires (Martine Lefeuvre-Déotte), et pour l'autre, sur les caractéristiques du tourisme à l'île de la Réunion (Philippe Guyot).

Il est donc clair, à la lumière de cette contribution, que l'on peut comprendre et expliquer les conduites sociologiques et les mutations culturelles en les abordant par leur superficie, le temps, si possible, le plus libre possible et les errances bienfaitrices supposées par les vacances. Cet abord pluridisciplinaire et multiréférentiel, comme le souligne Gilles Ferréol dans son avant-propos, est d'ailleurs un point central de compréhension de ces phénomènes qui demeurent objets de science. Élias Canetti n'écrivait-il pas, dans la *Conscience des mots*, que le « poète est le chien de son époque » ? Tout praticien du secteur peut trouver, dans ce livre, des sources de réflexion ou de confirmation de ses intuitions ou de ses expériences de travail. Les gestionnaires y trouveront des données intéressantes pour gérer les organisations touristiques et leur stratégie de développement. Les doctorants en quête de problématiques nouvelles de travail et les chercheurs pourront, en le lisant et en suivant les pas du poète, s'ouvrir à des champs de recherche fertiles.